[La première fois que j'eus l'honneur de connaitre ma douce...]
Sône

La première fois que j'eûs l'honneur, de connaître ma douce,
Ce fut dans la ville de Guingamp, au couvent de saint joseph.
Là j'eus la hardiesse de m'informer de son nom,
de sa naissançe, de son pays.

nous avons commencé bien jeune à nous fréquenter :
j'avais seize ans à peine, elle en avait treize;
et, malgré ma timidité, elle m'engagea
à l'aller voir de temps en temps chez elle.

quand j'étais à la maison, chez mon Père,
j'allais une fois le temps au marché à Guingamp,
et alors je me rendais au Couvent pour voir ma douce jolie,
et l'entretenir de mon amour pour elle;

j'allais l'entretenir de mon Amour,
et elle m'en témoignait son contentement.

Ma douce était jolie, remplie de talents,
La plus belle créature qui marchait dans son pays;
et outre qu'elle était jolie, elle était aussi mignonne,
et c'est par là qu'elle a gagné mon coeur.

Elle a allumé en moi le feu de l'Amour
qui vient à brûler, toutes les fois que je songe à sa beauté.

si j'avais le pouvoir de Salomon,
ou bien l'éloquençe de Cicéron;
si j'avais une voix éclatante pour pouvoir chanter,
de l'esprit et du Génie pour rimer,

Et une plume à la main, prêt à écrire :
salut à vous, ô ma maitresse, aurais-je entendu vrai,
que le temps est venu où nous serons séparés ?

oh ! oui, certes, jeune homme; depuis long-temps nous devrions l'être,
puisque vous ne faites que vous moquez de moi.

vous venez, ô ma douçe, de dire une parole
dont jamais en votre vie vous n'avez eu la preuve.
Je ne sais qui a pu vous faire croire cela,
mais vous seule possédez tout mon Amour.

Certes de celà je n'ai pas de preuve :
un çertain personnage est venu me le dire :
il m'a parlé comme vous l'aviez dit,
et moi-même je le crois aussi dans mon esprit.

[La première fois que j'eus l'honneur de connaitre ma douce ...]
(suite)

on vous a dit, ô ma douçe, que j'étais un homme faux;
on vous a fait croire que je me moquais de vous;
mais celui qui vous a ainsi parlé, a menti,
Et a dit tout le contraire de ce que j'avais dit.

vous ressemblez à une planche flottante sur l'eau,
Tant vous changez vite de sentiment,
mais moi, jeune homme, je ne suis pas comme une planche flottante,
et je persisterai dans mon opinion.

je ne suis pas moqueuse, ni volage d'esprit,
j'irai à Morlaix au Couvent des Carmélites.
il y a maintenant deux ans que je vous aime en toute sincérité,
que je vous estime et respecte dans mon coeur.

vous même vous me promettiez de m'aimer aussi;
avez-vous ainsi pu oublier vos promesses ?
puisque Dieu n'a pas voulu que nous soyions *(sic)* unis ici-bas,
il faut nous séparer le plutôt possible.

Dieu veut bien que nous soyons unis ici-bas,
mais c'est vous, ma douce, qui êtes volage et légère,
en renonçant si facilement à nos promesses,
pour prêter l'oreille aux mauvaises langues.

Prenez garde, ô ma douçe, de ressembler à la caille,
au coucou, à la Tourterelle, au Rossignol,
à la Huppe et à l'hirondelle,
qui changent de pays avec le beau temps.

soyez certain, jeune homme, que je n'agirai pas ainsi,
je quitterai saint joseph et mon pays,
et irai me faire religieuse à Morlaix,
et irai me renfermer au Couvent des Carmélites.

oh ! restez, restez, ô ma douce, au couvent de saint joseph
on ne vous reçevra pas aux Carmélites.
Car il est maintenant défendu par les Etats Généraux
de faire dèsormais des capucins ou des rèligieuses.

si je ne suis pas reçue rèligieuse,
j'y resterai toute vie comme pensionnaire :
je paierai ma pension et vivrai à mon aise,
et aurai du plaisir, comme si j'étais rèligieuse.

restez, ô ma douce, restez au couvent de st joseph,
vous ne serez certainement pas reçue comme rèligieuse :
écoutez-moi, changez de sentiment
et apportez quelque soulagement à ma peine.

[La première fois que j'eus l'honneur de connaitre ma douce ...]
(suite)

C'est en vain que vous voulez me détournez par vos paroles charmantes,
je ne changerai jamais de sentiment;
si je ne suis pas reçue aux Carmélites,
j'irai dans un autre Couvent et quitterai le monde.

Eh ! bien donc, ma douce, puisque vous êtes si entêtée,
puisque vous voulez absolument entrer dans un couvent, vous en êtes maitresse.
mais jamais je n'aurais cru que vous seriez celle
qui ferait fendre mon coeur de douleur.

Mais puisqu'il faut vous quitter,
mettez votre main dans ma main pour la dernière fois,
et ouvrez la grille que je vous embrasse encore
avant de me séparer de vous.

Adieu donc, vous que j'ai aimée,
adieu tout plaisir, je vous quitte maintenant,
adieu plaisirs, adieu mon amour,
vous me rendez captif pour le reste de nos jours.

En fermant la grille elle a dit :
je mets en Dieu tout mon espoir.
et il sortit en pleurant,
l'âme navrée de douleur, sans lui rien dire.

Maudite langue ! je demande que le reste de tes jours,
tu sois tourmentée par l'impitoyable Lucifer,
C'est toi qui a causé tout mon malheur,
mon supplice et mes chagrins.

Mes lauriers, toutes mes fleurs sont flétries,
je n'entends plus chanter mon Linot,
ni mon serin, jadis si joyeux dans sa cage,
d'aucun côté il ne me vient nulle consolation.

Après trois mois passés dans la douleur et la Tristesse,
voila que mon serin redevint joyeux,
Le Rossignol chantait sur la fleur de Lys,
Le Linot fredonnait sur le Laurier,

et ils disaient dans leur langage que j'étais né
pour épouser la reine jeunes filles.
Ta maitresse est de retour de Morlaix,
Elle chez son père, gaie et joyeuse.

quand j'arrivai à l'endroit convenu,
j'ai salué une jeune bergère :
et elle s'approcha de moi et me donna une lettre,
demandant une réponse pour emporter chez elle.

[La première fois que j'eus l'honneur de connaitre ma douce ...]
(suite)

Et quand je lisais la lettre, mon coeur triomphait,
et, pour récompenser ma douçe si je pouvais la voir,
pour l'arracher à sa tristesse,
je me rendis chez elle.

Et je la pris par la main en la saluant,
Et elle me sauta au cou pour m'embrasser.
Salut à vous, mon espoir, plaisir de mon ame,
Consolation de mon coeur, mon désir, mon souhait.

Et notre joie était si grande, que nous nous mîmes tous deux à pleurer,
alors elle tira de sa poche deux mouchoirs du plus beau tissu,
et m'en donna un et garda l'autre
pour essuyer les pleurs qui inondaient nos visages.

nous nous racontâmes notre vie et nos peines,
et alors on commença de rimer ce sônn *(sic)*.

il a été copié de dessus le Cahier de l'Amour
sur celui de la fidélité
pour inciter les jeunes gens à s'aimer fidèlement,
Comme deux tourterelles que la mort seule peut séparer.

Et si vous voulez savoir quand il a été composé,
c'est en l'année dix-sept-cent quatre-vingt-dix,
dans les premiers jours du mois noir (Novembre)
par un jeune homme pauvre d'esprit,

né et domicilié à Ploudernoc,
et il l'a composé au coin de son champ,
pendant que ses chevaux prenaient leur repas de midi,
et il l'a écrit lui-même en ce moment de Liberté.

Mais je suis altéré, je ne puis chanter davantage,
il faut finir. - ainsi blancs vieillards, et vous aussi Enfants,
je vous prie de me pardonner si j'en ai trop dit.
et vous, jeunes gens, quand vous entendrez chanter mon sônn,
je vous prie de suppléer aux lacunes que vous y trouverez.
fin